

Miroir, oh, mon miroir
Dévoilement devant notaire

Diane Godin

Number 106 (1), 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26193ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Godin, D. (2003). Review of [Miroir, oh, mon miroir : *Dévoilement devant notaire*]. *Jeu*, (106), 17–18.

Miroir, oh, mon miroir

Irène-Iris Lamy a vingt-huit ans et vient d'enterrer sa mère. Élevée dans la plus stricte obédience féministe, la jeune femme se retrouve dans la maison familiale le jour de l'enterrement, où elle attend la visite du notaire chargé de régler les affaires d'usage. Mais ce ne sont pas ces affaires-là qui intéressent Irène-Iris, ni l'auteure de *Dévoilement devant notaire*, qui s'est chargée ici de « dénouer quelque chose » ayant partie liée avec un héritage beaucoup plus complexe, et qui a laissé ses marques. De fait, on pourrait dire qu'Irène-Iris cherche à défaire péniblement les fils d'un vêtement qui lui enserre le corps et l'empêche de donner libre cours à ses désirs de femme. Pour peu qu'on puisse en juger, l'éducation féministe léguée par sa mère s'est établie sur le mode d'une rupture avec l'autre, c'est-à-dire avec le père, dont on comprend peu à peu qu'il a quitté le domicile familial pour ne plus jamais revenir. N'ayant pu se regarder

Dévoilement devant notaire

TEXTE DE DOMINICK PARENTEAU-LEBEUF. MISE EN SCÈNE : MARC BÉLAND, ASSISTÉ DE SHELLEY DUPASQUIER ; SCÉNOGRAPHIE : GABRIEL TSAMPALIEROS ; COSTUMES : JULIE CHARLAND ; ÉCLAIRAGES : ÉTIENNE BOUCHER ; MUSIQUE ORIGINALE : SERGE ARCURI ET LUC AUBRY ; MAQUILLAGES : SUZANNE TRÉPANIÉRIER. AVEC HENRI CHASSÉ (LE NOTAIRE), NICOLAS PINSON (ULYSSE LAMY) ET ISABELLE ROY (IRÈNE-IRIS LAMY). PRODUCTION DU BARAKA THÉÂTRE, PRÉSENTÉE À LA SALLE JEAN-CLAUDE GERMAIN DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI DU 22 OCTOBRE AU 9 NOVEMBRE 2002.



Dévoilement devant notaire de Dominick Parenteau-Lebeuf, mis en scène par Marc Béland (Baraka Théâtre, 2002). Sur la photo : Isabelle Roy et Nicolas Pinson. Photo : Alain Gauvin.

autrement que dans le miroir d'une mère délaissée, souffrante et coincée dans ses raisonnements réducteurs (« ...aucune femme n'est un homme¹ ; une femme est une femme de plus qu'aucun homme, donc, une femme n'est jamais moins qu'un homme », affirmation qui, on en conviendra, ne donne pas une idée très claire de ce qu'est une femme), Irène-Iris s'est retrouvée avec un fichu problème sur le dos, qu'elle résume d'ailleurs fort bien en ces termes : « Qu'est-ce qui nous appartient ? Qu'est-ce qui m'appartient ? » Tout au long de la pièce, il s'agira pour elle de dénouer ce nœud tout en se dévoilant aux autres comme à elle-même.

Dominick Parenteau-Lebeuf a écrit là une pièce intelligente, dure souvent, et qui a somme toute peu à voir avec un règlement de compte visant le mouvement féministe tel qu'il s'est incarné dans le domaine du social. Le drame d'Irène-Iris, je l'ai dit, est beaucoup plus complexe et soulève des questions d'identité rarement abordées au théâtre, du moins de cette sorte : Qu'est-ce que le féminin ? Comment peut-il trouver son espace dans son rapport avec l'autre ? Comment peut-il se dévoiler, justement, grâce à la présence de l'autre ? Quelle est la part de l'héritage et celle qui nous appartient en propre ? Etc. Questions qui demeurent sans réponses, bien sûr, mais que l'auteure aborde ici avec aplomb, à travers un personnage de battante qui refuse de donner davantage dans un combat contre soi-même (elle saigne d'ailleurs régulièrement du nez ; mais je n'entrerai pas ici dans des considérations autres que pugilistiques). De là le rôle du notaire, Clinton Haasgard, qui lui servira en quelque sorte de miroir réconciliateur. Campé avec une certaine froideur par Henri Chassé, ce personnage n'est du reste qu'accessoire. Marc Béland l'aura bien compris dans son travail de mise en scène, qui tablait essentiellement sur la contribution des acteurs et, surtout, disons-le, sur la présence d'Isabelle Roy. Cette jeune comédienne nous coupait littéralement le souffle, et il est à souhaiter qu'on la voie plus souvent sur les planches de nos théâtres. **J**

Qu'est-ce que le féminin ? Comment peut-il trouver son espace dans son rapport avec l'autre ? Comment peut-il se dévoiler, justement, grâce à la présence de l'autre ?

1. Dominick Parenteau-Lebeuf, *Dévoilement devant notaire*, Carnières-Morlanwelz, Lansman éditeur, coll. « Nocturnes théâtre », 2002, p. 7.